

Classique



Mardi soir, la complicité était évidente entre le pianiste Lars Vogt, le chef Gábor Takács-Nagy et le Verbier Festival Chamber Orchestra. ALINE PALEY

Le Verbier Festival met en avant les jeunes talents

La 18^e édition de la manifestation valaisanne respecte la tradition et alterne vedettes et révélations de la musique classique

Matthieu Chenal

Se promener à Verbier pendant le festival lancé en 1994 par Martin Engstroem donne le tournis. Pour peu qu'on s'intéresse à la musique classique ou que l'on soit un fidèle téléspectateur de la chaîne musicale Mezzo, on croise sans cesse des visages connus.

Le chanteur Thomas Quasthoff déjeune dans un restaurant d'altitude, la violoniste Lisa Batiashvili se promène avec ses enfants et son mari, le hautboïste François Leleux. Ce Japonais à la barbiçette élégante qui s'abrite sous son parapluie? C'est Masaaki Suzuki, le génial chef du Bach Collegium, qui se rend à l'église pour sa master class! Le soir au concert, on reconnaît à gauche Stephen Kovacevich, devant nous le pianiste Martin Helmchen, à quelques sièges du baryton Bryn Terfel en conversation avec Martin Engstroem, toujours aux commandes de son festival.

Jusqu'au 31 juillet, la station valaisanne reste fidèle à ses recettes: des grandes vedettes, un lot d'heureuses surprises, à l'instar de celle créée par Neeme Järvi domptant le Verbier Festival Orchestra lorsqu'il a remplacé Charles Dutoit au pied levé. Il y a aussi les nouveaux venus qui font parler d'eux, comme le jeune pianiste Louis Schwizgebel-Wang, les chanteurs Emöke Barath, Toby Girling et Norma Nahoun, bien

plus convaincants que les têtes d'affiche dans *Didon et Enée*. Et comme dans toute manifestation, il y a aussi des déconvenues (Khatia Buniatishvili dépassée par le *3e Concerto* de Rachmaninoff).

Si le *Who's Who* de la musique classique est réuni à Verbier pendant quinze jours, la station fourmille aussi de jeunes de toutes les

nationalités, reconnaissables à leurs instruments en bandoulière ou à leurs badges autour du cou. Parmi eux, les musiciens des deux orchestres en résidence, mais aussi les étudiants de la Verbier Festival Academy. Des dizaines de cours collectifs leur sont donnés en public par les meilleurs pédagogues. «Passer quinze jours ici,

c'est le paradis», s'enflamme une jeune pianiste tourneuse de pages.

Emotions partagées

Ce n'est pas Gábor Takács-Nagy, directeur artistique du Verbier Festival Chamber Orchestra, qui va la contredire: «Ici, c'est génial, toutes les écoles du monde sont réunies dans une atmosphère

aimable et concentrée pour partager une émotion musicale.» A la charnière entre le volet artistique et pédagogique, le chef hongrois peut témoigner de la spécificité de l'esprit familial de Verbier, où il donne aussi des master classes de musique de chambre pour pianistes, violonistes, altistes et violoncellistes. Il assiste à l'éclosion de leur carrière: «La crème de la crème, ce sont les musiciens de l'orchestre de chambre. Tous ont dû passer au moins une saison dans le Verbier Festival Orchestra et sont pour la plupart rattachés à de grands orchestres, mais se réjouissent de revenir à Verbier.»

Avant une tournée cet hiver avec la pianiste Martha Argerich - qui ne tarit pas d'éloges sur lui -, le Verbier Festival Chamber Orchestra jouait mardi soir Purcell et Mozart. Faisant presque oublier la sécheresse de l'acoustique de la Salle des Combins, le résultat était très séduisant. Des vents frais et vifs, des cordes généreuses et précises, une direction aussi énergique que sensible s'alliaient idéalement à l'éloquence raffinée de Lars Vogt dans un *16e Concerto pour piano* de Mozart étincelant.

La montagne inspire les artistes

● A Verbier, l'art prend aussi de la hauteur. Pour se dégourdir les jambes entre deux concerts, il vaut la peine de monter aux Ruinettes avec les remontées mécaniques pour découvrir, sur la piste qui mène à l'alpage de La Chaux, les étonnantes créations du parc de sculptures initié par la Fondation 3-D. Une cigogne enceinte fait face au Grand-Combin, un monolithe rouillé laisse s'échapper le son des cloches de vache, alors que l'éléphant géant construit en matériaux de récupération domine les pâturages. Une surprise encore, l'immense haie de ronces bleues s'avère être faite de chambres à air de vélo.

L'idée de ce «musée sans murs» est née de l'expérience commune de Madeleine Paternot, peintre américano-suisse, et de Kiki Thompson, sculptrice anglo-suisse établie à Verbier. Elles se sont inspirées de leur expérience en résidence d'artistes à New York. «Les résidences sont très courantes dans les pays anglo-saxons», raconte Madeleine Paternot. Il y a une émulation à travailler ensemble, comme dans une master class musicale. Cela représente souvent un tremplin



Eléphant en matériaux recyclés de Zak Ové. KERRY-JANELOWERY

pour des artistes à mi-carrière. Nous avons eu envie de faire la même chose en Suisse et de confronter des créateurs très urbains au décor grandiose de la montagne.» Pendant cinq semaines, de mai à juin, des artistes émergents et de renommée internationale venus de Londres, de New York et de Suisse se sont retrouvés sous une grande tente au centre de Verbier. Là, ils ont imaginé et réalisé une œuvre individuelle monumentale, sous la direction de Paul Goodwin, curateur d'art contemporain de la Tate Britain.

Les pièces resteront en place un an et pourront être admirées cet hiver à skis.

Sur le même chemin des Ruinettes, à La Chaux, mais aussi en direction de la Croix-de-Cœur, on peut apprécier cet été les très belles photos noir-blanc du Valaisan Robert Hofer. On ne terminera pas la balade sans un crochet par le Restaurant Le Namasté, sur la piste de Savoleyres, qui présente les subtiles aquarelles alpines de George T. Strong (1900-1987), fils homonyme d'un remarquable compositeur américain.

«Tinguely a passé sa vie à parler de joie»

Théâtre

Le comédien Jean Winiger présente *Salut Tinguely!* en Gruyère. Un spectacle qui retrouve l'artiste au royaume des cieux

Jean Winiger, dans *Salut Tinguely!*, vous incarnez pendant un mois l'artiste fribourgeois. Comment avez-vous construit ce spectacle?

J'ai utilisé les mots de Jean Tinguely en m'inspirant d'interviews et d'écrits à son sujet. Je me suis également beaucoup entretenu avec ceux qui l'ont connu. Mais ce n'est pas un spectacle biographique.

Racontez-nous votre trame...

Tout débute après sa mort, lorsqu'il arrive au ciel. Il rencontre une femme, la «Méganana», qui réunit toutes les femmes de sa vie, dont Niki de Saint-Phalle. Elle va lui servir de guide au royaume des cieux.

Qui rencontre-t-il d'autre?

Le spectacle se déroule en trois phases d'une demi-heure. Il rencontre d'abord son grand ami, le pilote automobile Jo Siffert, puis confronte ses opinions sur la politique et le socialisme avec François Mitterrand. Enfin, il disserte avec Einstein.



Jean Winiger est Tinguely. DR

Quelle image de Tinguely donnez-vous?

Je joue en salopette bleue, avec de gros sourcils et une moustache, fidèle à l'image d'ours qu'il donnait à la fin de sa vie. Mais, avant de devenir ce provocateur, il était un grand penseur de la modernité, qui aimait sauter du coq à l'âne.

Jean Tinguely avait un rapport particulier avec les femmes, vous l'évoquez?

Bien sûr. On ne pouvait pas occulter le fait que l'artiste a eu quatre femmes - qui s'entendaient bien - dans sa vie et de nombreuses maîtresses. Il éprouvait une grande tendresse envers elles et chacune jouissait d'une liberté totale. Cette partie de sa vie, et du spectacle, marque beaucoup de gens.

Pourquoi jouer en Gruyère?

Le Moléson est un lieu hautement symbolique pour Jean Tinguely. Il s'y est réconcilié avec son père, quatre jours avant la mort de ce dernier. Tinguely était un être magnifique, qui cherchait la réconciliation avec tout le monde.

A quel public est destiné le spectacle?

A tous. Quand les gens auront vu *Salut Tinguely!*, qu'ils auront entendu et vu vivre cet artiste extraordinaire, ils se sentiront plus libres et sauront ressentir la joie de la liberté. Voilà un mot qui était important pour lui. Tinguely a passé sa vie à parler de joie.

Céline Rochat

Pont-la-Ville, Golf Resort La Gruyère
Jusqu'au di 21 août (20 h 30, di 19 h)
Rens.: 079 529 35 14

www.aire-du-theatre.ch

Verbier pratique

Verbier Festival

Jusqu'au 31 juillet
Les master classes sont ouvertes au public gratuitement
Loc.: 0848 771 882
www.verbierfestival.com

Expositions en altitude

Parc de sculptures, expos photos et aquarelles
Rens.: 027 775 38 88
www.verbier.ch